

Ling kouang tien fou 靈光殿賦. Ce petit poème fut composé dans la première moitié du second siècle de notre ère par Wang Wen-k'ao 王文考¹, à qui son nom personnel de Yen-cheou 延壽 (= longévité prolongée) ne porta guère bonheur, puisqu'il mourut noyé à vingt ans ; ce jeune homme était venu dans le pays de Lou, et, à 2 li à l'est de la résidence actuelle du sous-préfet de K'iu-feou hien 曲阜, il avait admiré le palais de la Clarté Surnaturelle (*Ling kouang tien*) qu'avait construit Lieou Yu, prince de Lou de 154 à 129 av. J.-C. ; dans une de ces descriptions minutieuses qui étaient alors un genre littéraire fort à la mode, il nous a montré la splendeur de cet édifice ; après en avoir détaillé l'architecture, il parle de la sculpture en ces termes :

Sur les renflements ronds² et les caissons carrés, des lotus sont plantés la tête en bas. Tout cela exprime l'élégance et respire la beauté. Des boutons de fleurs s'épanouissent ; des pavots verts avec leurs têtes brunes, de leurs cavités laissent pendre des perles. Les poutres ornées de nuages, les têtes de poutres agrémentées de plantes, les acrotères surmontés de dragons sont ciselés en relief et en creux. Des oiseaux qui volent et des quadrupèdes qui marchent, suivant la forme du bois prennent naissance et beauté. Un tigre bondissant va saisir sa proie sur le sommet d'une poutre transversale ; il dresse la tête ; il a beaucoup de force et les poils de son dos se hérissent. Un dragon sans cornes se crispe en contorsions ; son menton semble remuer et tenter de saisir quelque chose. L'oiseau rouge ouvre les ailes ; il se tient debout sur une poutre horizontale. Un serpent ailé forme des sinuosités et s'enroule sur l'extrémité des poutres. Un cerf blanc lève le cou sur les jambettes au sommet des colonnes. Un dragon tortueux se replie et soutient le linteau de la porte. Un lièvre rapide se tapit à côté d'un balustre. Des singes sans queue et des singes avec queue s'accrochent aux têtes des poutres et se poursuivent. Un ours noir tire la langue en montrant ses crocs ; il se tient bossu comme un homme qui porte un fardeau et il est accroupi avec ses deux pattes de devant posées par terre. Ils ont tous des têtes et des yeux comme s'ils étaient vivants ; ils se regardent fixement. Des barbares très haut sont en foule sur les poutres supérieures ; d'une manière grave et gracieuse ils s'accroupissent et se font face ; ils relèvent leur grosse tête et regardent comme des vautours ; ils ont une tête énorme avec des orbites profondément enfoncées et ouvrent

1. La biographie de Wang Wen-k'ao se trouve à la suite de celle de son père, Wang Yi, dans le chap. cx, a, p. 7 r° et v°, du *Heou Han chou*.

2. Ces renflements sont ceux qui sont au centre des caissons formant la décoration du plafond.